



Département de la Haute-Savoie

Commune de Saint-Gervais les Bains

Réhabilitation et remise en valeur de l'Eglise de Saint-Nicolas de Véroce
2003-2008



DOSSIER DE PRESSE

MAIRIE DE SAINT-GERVAIS - HOTEL DE VILLE
50, Avenue du Mont d'Arbois - B.P.43
74170 Saint-Gervais les Bains - FRANCE
Tél. +33(0)4 50 47 75 66 - www.saintgervaislesbains.fr
mairie.stgervais@wanadoo.fr





EDITO

Le village de Saint-Nicolas de Véroce est l'un des joyaux de la commune de Saint-Gervais les Bains. Comme toute notre commune mais plus encore à ce titre, il mérite toute l'attention des élus.

C'est pourquoi, sensible au respect du patrimoine naturel et bâti, la nouvelle équipe municipale élue en 2001 a décidé de mettre en œuvre un programme de restauration de son église qui constitue l'un des plus beaux monuments de l'art baroque que l'on peut rencontrer dans notre pays de Savoie.

Au moment de la restitution de l'église aux Saint-Nicolatins, à ses fonctions culturelles et culturelles, je me dois de remercier l'ensemble des acteurs de ce formidable chantier. Certes tout n'a pas été facile mais je ne retiendrai que la beauté des visages qui se sont jour après jour émerveillés en découvrant l'œuvre des artisans et des artistes qui ont travaillé à cette réhabilitation.

Chacun des Saint-Nicolatins, chacun des Saint-Gervolains peut être fier d'avoir redonné à notre église son lustre. Tous les élus qui ont siégé de 1998 à 2008 doivent avoir conscience qu'il est rare et privilégié de pouvoir décider et d'engager la restauration d'une église. Merci aux élus Bernard Notter, François Abbé, Gilles Grandjacques, Gabriel Grandjacques et aux services municipaux qui ont suivi de près les travaux.

Cette entreprise n'aurait pu être menée avec autant de bonheur sans la conviction de l'Etat et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, tout particulièrement Mesdames Dupont et Marion, Monsieur Curat, celle du Conseil Général et de la Conservation des antiquités et objets d'art de la Haute-Savoie, Messieurs Kinossian et Berger, de la commission diocésaine d'Art Sacré qui ont accompagné notre entreprise de leurs conseils et de leur aide financière, sans la contribution de généreux donateurs avec le soutien de la fondation du patrimoine et de l'association patrimoine vivant, sans le dialogue établi avec les différents utilisateurs de l'église, sans la compréhension des paroissiens, des pères Baud et Vésin et sans le talent des maîtres d'œuvre successifs Philippe Allart, Olivier Naviglio et Jean-François Grange-Chavanis, architectes en chef des monuments historiques, et de Jean-Pascal Duménil.

La restauration de l'église ne constitue cependant qu'une étape puisque dès demain suivront les chantiers de la réhabilitation du presbytère autour du trésor de Saint-Nicolas, du pourtour de l'église et des chapelles baroques. Au bourg de Saint-Gervais, c'est la maison forte de Haute-Tour qui devrait être le théâtre d'un vaste programme de restauration sans oublier la nécessité de l'entretien de l'église de Saint-Gervais.

Tout comme pour l'église de Saint-Nicolas de Véroce, nous nous devons de réunir toutes les énergies positives mais aussi les moyens financiers nécessaires à leur aboutissement avec pour seul fil conducteur le respect, celui des hommes et de l'histoire.

Merci d'avance.

Jean-Marc Peillex

Maire et Conseiller Général de Saint-Gervais les Bains



L'église a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (par décision du 6 décembre 1982). Elle est désormais classée depuis 2007.

Notice Historique

Mentionnée dès le XI^{ème} siècle, la paroisse de Saint Nicolas de Véroce englobe alors Les Contamines (le Quartier d'en bas). Au XIV^{ème} siècle, les moines de Contamine-sur-Arve construisent une seconde église orientée est-ouest.

L'église est reconstruite entre 1725 et 1729 avec le soutien des fondations des anciens colporteurs expatriés aux Allemagnes comme les familles Genamy et Revenaz. La nouvelle église orientée nord-sud, est consacrée par Monseigneur Biord, Evêque de Genève, le 17 juillet 1766.

La façade sud est fortement modifiée vers 1845, par Fanzanino, maître maçon. Les travaux dureront 50 jours et semblent avoir été consacrés à la réfection du décor et notamment les cartouches, peints sous les chapiteaux corinthiens, seuls vestiges d'un ordre monumental.



L'ancienne église de Saint Nicolas vue par Annick Terra Vecchia, aquarelliste.



La façade

La façade est protégée par un vaste auvent, et au-dessous, elle est traversée par un entablement en stuc. Cet entablement et la frise qui court dessous semblent reposer sur deux pilastres peints dont on ne voit que les chapiteaux corinthiens.

Au-dessus, s'ouvre un oculus.

Dans la partie inférieure, une serlienne et un grand porche sont mis en valeur. Les baies de la serlienne sont séparées par deux colonnes doriques dans le même tuf que les encadrements dont l'ocre chaud est mis en valeur par la blancheur de la paroi.

Le porche est une œuvre de Joseph Nambride, maître maçon de Sixt près de Samoëns. Bâti dans le même tuf que la Serlienne, il est formé de deux longues colonnes lisses posées sous de hauts soubassements et coiffées de chapiteaux doriques. Au-dessus, s'élève un fronton brisé semi circulaire qui enferme une niche. Celle-ci abrite une statue, en bois polychrome, du Bon Pasteur.

Le portail, qui serait d'Albertini, comporte quinze panneaux de bois aux encadrements bien affirmés, décorés de losanges et de croix diverses. Malheureusement le bas de la porte a été scié pour être adaptée au nouveau sol ciment.

Sur le plan intérieur

L'église présente un plan cruciforme qui récupère l'ancienne église (E-O), à coupole basse sur la croisée du transept, avec une nef unique.

Un entablement (frise avec angelots et végétaux) circule tout autour de l'édifice, avec un traitement plus soutenu vers le chœur. Elle dispose d'une table de communion, en bois sculpté du XVIII^{ème} siècle, et d'une chaire datant de l'ancienne église plusieurs fois déplacée.

Le retable du maître autel

Le retable de Jacques Clérant (1698) de l'ancienne église est remplacé par celui d'Albertini en 1771. Il sera légèrement retouché au début du XIX^{ème} siècle par des adjonctions néo-classiques. Derrière, on observe quelques traces de décor peint qui rehaussaient ce retable un peu petit pour la nouvelle église.

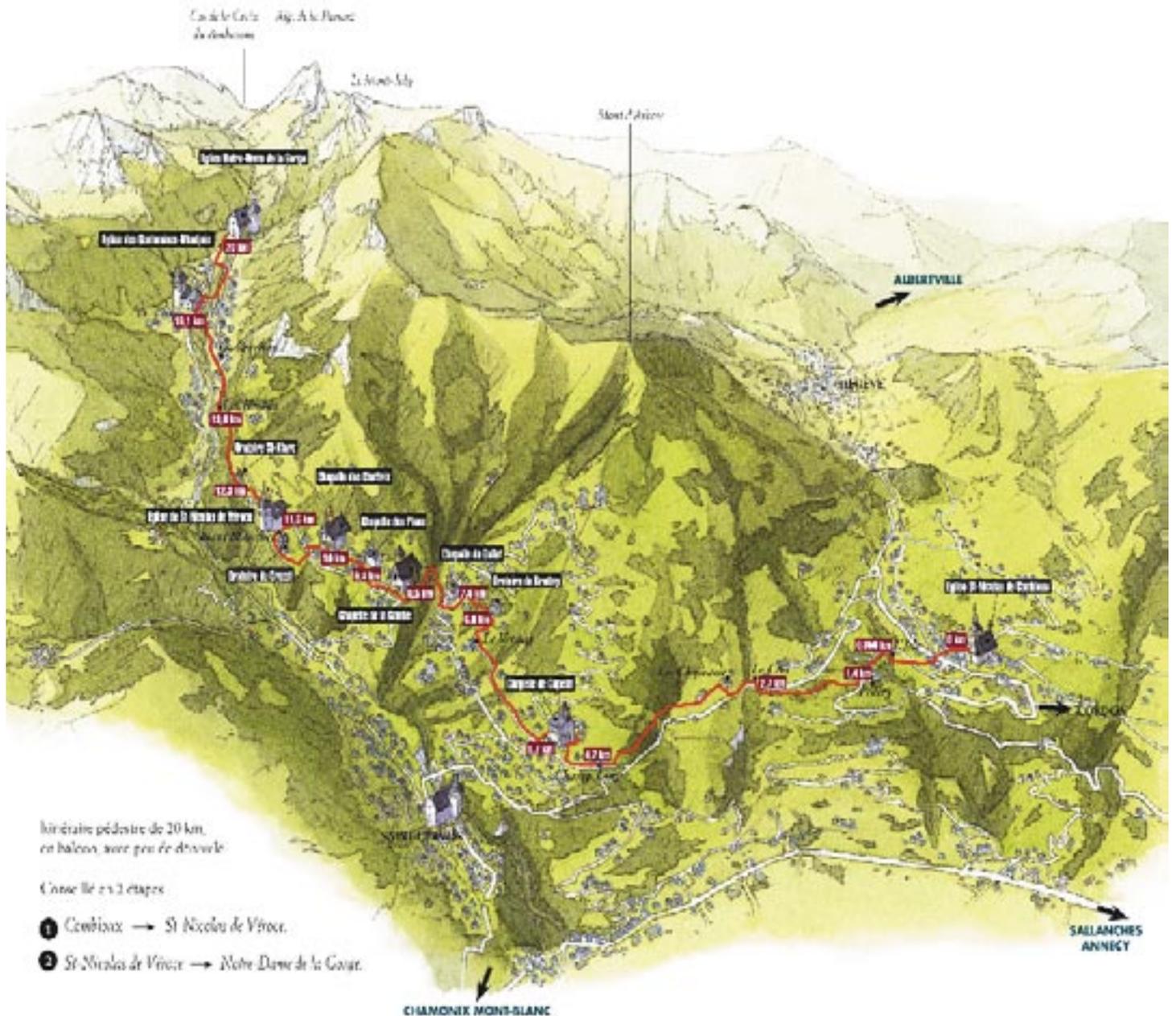
Il se décompose en trois parties avec l'œil triangle au sommet de la pyramide. Un tourbillon d'anges et de nuages l'entoure. Dans le décor baroque, les nuages signifient que la lumière divine est cachée. Les anges percent les nuages pour apporter cette lumière sur terre.

Au centre du retable trône le grand tableau de saint Nicolas, peint à Vienne, par Antoine Herzog en 1733.

Les décors intérieurs

Des décors d'origine de 1751, il ne reste que la frise et les croix de consécration qui ont été recouvertes, mais que l'on peut deviner sous cette couche du siècle dernier.

Le décor de la voûte a été peint en 1856 par Joseph et Laurent Avondo, avec un fond bleu très caractéristique.



Le Sentier du Baroque

L'art baroque étant le trait d'union entre toutes les vallées et villages savoyards, le Sentier du Baroque vous propose donc de partir à la découverte de dix remarquables églises et chapelles, sans compter les nombreux oratoires, au fil d'un itinéraire pédestre balisé de 20 kilomètres, reliant Combloux, Saint-Nicolas de Véroce et Notre-Dame de la Gorge aux Contamines-Montjoie.

Une balade pleine de charme et accessible à tous, qui vous permettra de découvrir, à votre rythme, quelques-unes des merveilles de l'art baroque au Pays du Mont Blanc.



La vieille église

La détérioration du bâtiment

La toiture et la flèche sont en mauvais état dès la fin du XIX^{ème} siècle. Toiture et charpente sont refaites, vers 1893, par l'architecte Ruphy. A cette occasion, les maçonneries sont exhausées et la pente de la couverture est modifiée.

Il en résulte la destruction de la corniche monumentale du XVIII^{ème} et sa substitution entraînant une reconstitution des décors de la façade sud des éléments du XVIII^{ème} siècle encore en place.

Dans les années 1970, la façade très dégradée est piochée et l'enduit refait avec une couche de peinture. La frise est repeinte. En 1982 une tempête arrache la couverture (angle sud-ouest); la toiture est reconstruite en tôle. Le système de chauffage mis en place et l'humidité qui en découle mettent à mal les enduits intérieurs et les décors peints qu'ils supportent. Les murs intérieurs présentent un grand nombre d'altérations (remontées capillaires, pénétrations des eaux de pluies, condensations liées au système de chauffage, dégradations importantes des peintures de la voûte.)

La sacristie est fortement dégradée par l'humidité.

L'aménagement du sol a changé les proportions de l'espace comme des éléments d'architecture. Le portail d'entrée est amputé de sa partie basse.

La tribune est en mauvais état et non conforme aux règles de sécurité.

Les étapes de la restauration

Dès 1998, la collectivité prend conscience de l'intérêt patrimonial et artistique de la restauration de ce petit « bijou » du baroque savoyard.

Elle en confie l'étude à l'architecte des monuments historiques Allart.

Celui-ci entreprend l'étude globale du dossier et retrace l'histoire architecturale du bâtiment; son projet est estimé, à trois millions d'euros, dont la moitié pour l'aménagement intérieur.

La somme à engager dépasse les possibilités financières de la commune, fortement endettée, qui laisse le dossier laissé en suspens.

2003-2004 La recherche des financements et la restauration du clocher, avec Allart

La nouvelle équipe, élue en 2001, relance le projet, tout en recherchant toutes les aides disponibles auprès de l'Etat par l'intermédiaire de la DRAC, du Conseil Général, des fonds parlementaires du Président Poncelet. Le coût du projet est alors estimé à 3,5 millions d'euros.

La seconde tranche a été financée à 25% par des fonds d'Etat, 25% par le département de la Haute Savoie et le solde par la collectivité et les fonds de concours.

Parallèlement, il est fait appel aux donateurs qui peuvent souscrire par l'intermédiaire de la Fondation du patrimoine et son relais local, l'association Saint-Gervais Patrimoine Vivant. Plus de 108 personnes ont aidé à la restauration du clocher, dont Monsieur le baron et Madame la baronne Benjamin de ROTHSCHILD. Malgré l'importance de ces aides, le chantier réclame un fort engagement de la commune.



Philippe Allart peut commencer par la réfection de la toiture de la flèche du clocher, avec la mise en place du premier échafaudage qui l'entoure jusqu'au sommet de sa flèche .



La restauration extérieure de 2005 à 2007 et la nouvelle façade

Après la pose de la première pierre le 1er juillet 2005, par Jean-Marc Peillex, maire de Saint-Gervais les bains et Conseiller Général, en présence d'Ernest Nycollin, Président du Conseil Général et Monseigneur Yves Boivineau, évêque d'Annecy, l'architecte Naviglio reprend le chantier, qui va imposer la fermeture de l'église pour le culte.

L'ensemble de l'église est d'abord habillé par une gigantesque enveloppe externe, dont se souviendront longtemps les Saint-Nicolatins. Celle-ci sert d'échafaudage pour reprendre les murs et la façade tout en permettant, avec son parapluie, de refaire la toiture à l'abri des intempéries qui auraient pu endommager les décors de façon irréversible.





La nouvelle charpente, de 60 tonnes, en bois massif, reçoit une belle couverture d'ardoises grises. Les ardoises de Morzine retenues pour le chantier n'ont pas pu être livrées et il a été nécessaire de solliciter une entreprise canadienne pour trouver la couleur la plus proche de l'ardoise savoyarde.

L'église se voit alors dotée d'un chauffage au sol caché par un nouveau carrelage, qui retrouve son niveau d'origine. Le portail de d'Albertini est complètement repris, sans que l'on voie les traces du rajout et retrouve, lui aussi, sa forme originelle grâce à l'entreprise Vigne.

La nouvelle façade

Les murs sont recrépis à la chaux et teintés de cette belle couleur beige.

La façade sud retrouve une grande partie de sa forme originelle du baroque du XVIII^{ème} siècle, avec ses deux pilastres et leur chapiteau en stuc, bien marqués avec leur teinte couleur ocre. Seuls les angelots de la frise de l'entablement n'ont pas retrouvé leur place.

Les deux statues de saint Pierre et saint Paul, rajoutées à la fin du XIX^{ème}, s'effacent, désormais, dans les tons blanc grisé pour ne pas perturber l'harmonie retrouvée de 1729, avec ses couleurs beige et ocre.



Les décors de l'avant-toit

La grande nouveauté provient de la création du décor de l'avent, création du peintre Gabriel, qui trouve sa place entre les pièces de charpente de couleur sang de bœuf comme le portail de la façade. Le décor a été peint sur des toiles marouflées. De chaque côté, des fenêtres ouvrent sur le ciel, dans la pure tradition baroque. Le panneau central oublie la Trinité pour représenter Dieu le père avec la Colombe de l'Esprit Saint dans un ciel ouvrant sur la lumière. On retrouve là le «trompe-l'œil» caractéristique du baroque. La couleur dominante gris bleu dérange un peu.

Photo 1er décor

Auvent première version

Ces retrouvailles avec le décor du XVIII^{ème} et les créations du XX^{ème} ont quelque peu perturbé les vieux Saint-Nicolatins, et quelques érudits locaux, très attachés à la façade qui avait été façonnée par une histoire mouvementée de remaniements successifs.



La restauration intérieure en 2007-2008

Après l'installation d'un impressionnant échafaudage interne montant jusqu'à la voûte, l'architecte en chef des monuments historiques, Grange-Chavanis, entreprend la dernière phase de la restauration de l'église.

Les peintures néo-classiques de la voûte

Les peintures néo-classiques de 1856 ont été fortement détériorées au XX^{ème} par le système de chauffage et les fuites de la toiture.

L'équipe des peintres de l'entreprise Meriguet a fait un merveilleux travail de restauration, bien encadrée par les directives de Madame Marion de la DRAC et les conseils de l'architecte Grange-Chavanis.

Le décor n'est pas baroque, mais c'est lui qui donne cette magie si particulière à l'église de Saint-Nicolas. Les peintures du bleu si particulier contribuent à faire de cette église, l'une des plus belles de la Haute Savoie. Toutes les couleurs d'origine sont reprises. Il arrive qu'il faille reprendre le dessin lui-même disparu : comme la troisième des jeunes filles pauvres ou les symboles de la vie de saint François de Sales dans le transept oriental. Tous ces décors reprennent force et vigueur sous les pinceaux de nos peintres restaurateurs et retrouvent leur splendeur d'origine.



La Pentecôte



Dans le Chœur, le Sacrifice d'Isaac du médaillon central est entouré de 4 tableaux qui présentent les mystères de l'incarnation. Le dessus de l'autel montre la scène centrale de la Pentecôte, avec un décor d'une très grande richesse. De chaque côté du transept, la Vierge et saint François de Sales prônent avec toute leur symbolique.

Au dessus de la nef, la Cène de Léonard de Vinci est reprise dans un médaillon quadrilobé, entouré de quatre allégories : la foi, la charité, l'espérance et la religion.



Enfin, au centre de la fausse coupole octogonale, à la croisée du transept, la « Glorification de saint Nicolas » est plus majestueuse que jamais, entourée de 4 épisodes de la vie de saint Nicolas : sa nomination comme évêque de Myre, la tempête apaisée, l'aide des jeunes filles pauvres et la libération des innocents. Cette Glorification du saint que l'on voit entrer dans les nuages où l'introduisent des anges est une évidente réminiscence de l'art baroque.





La frise d'origine

Les peintres de l'équipe se sont appliqués à respecter toutes les nuances de cette frise qui ceinture tout l'édifice. Cette frise baroque est le seul décor d'origine, de 1751, resté en place. Cette frise colorée est animée de petits anges entrelacés de rinceaux bleus, rouges, jaunes et verts. Le ton des rouges et des verts évolue en intensité de la nef vers le chœur. Les anges des piliers sont entourés d'un drapé, d'autres portent des fleurs. Des anges musiciens tenant de longues trompettes, encadrent le chœur. La restauration s'est attachée à respecter les dégradés de couleur comme du fini du dessin, tous différents le long du parcours.



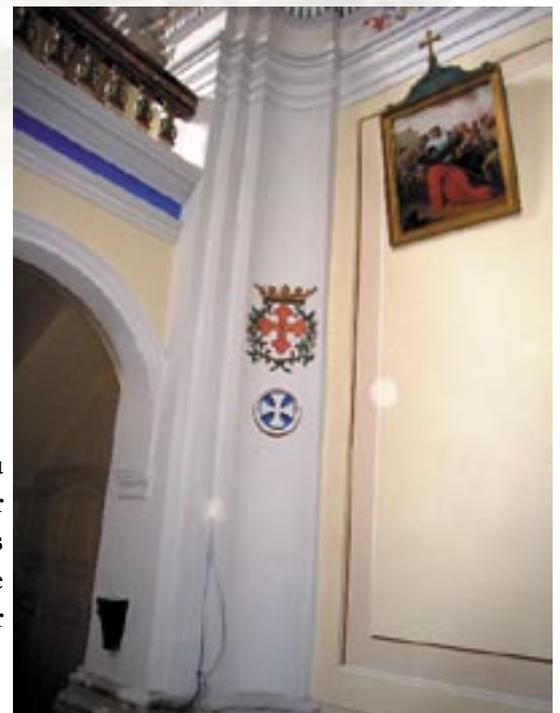
La Tribune

Les travaux ont permis de remettre en état les peintures d'origine de la balustrade du garde corps qui avaient été recouvertes au XIX^{ème}. Le minutieux décapage de la peinture de surface permet de retrouver les tons et les motifs d'origine de cette balustrade en bois polychrome. Un rajout discret, d'un nouveau garde corps, permet de le mettre aux normes de sécurité.



Les croix de consécration

Les croix de consécration d'origine ont été recouvertes au XIX^{ème}. Ces douze croix ont été reprises pour retrouver leur éclat. Deux croix de consécration d'origine ont été décapées et mises en valeur. Ces deux témoins à l'entrée de l'église de chaque côté de la nef nous replongent dans le premier décor intérieur de l'église.





La table de communion et la chaire

La table de communion, à la riche décoration XVIII^{ème}, retrouve sa place d'origine, à l'entrée du chœur. Des balustres au profil léger alternent avec des pilastres sculptés qui découpent la table en sept travées.

La petite chaire de 1715, qui date de la première église, avait été déplacée sur la droite. Elle retrouve sa place, avec son petit escalier d'accès creusé dans le mur de la nef, d'où l'on peut accéder depuis le transept du couchant. La chaire retrouve également son éclat et les confessionnaux leur niche respective.

Les tableaux et le chemin de croix

La pose des 14 stations du chemin de croix avait obligé de déposer deux tableaux de très grande valeur, qui traînaient à même le sol avant la restauration. Ces deux huiles sur toile, représentant la mort de saint Joseph et saint François de Sales, ont une très grande valeur artistique, en particulier, cette dernière (Saint François de Sales, effectuant un miracle) qui est protégée au titre des monuments historiques. Les deux tableaux ont été remis en état (reprise du cadre et retension de la toile distendue) et trouvent place de chaque côté de la nef, accompagnés des 14 stations du chemin de croix.





Les vitraux

Les vitraux sont en verre blanc, dans l'esprit du baroque de l'époque, pour ne pas détourner l'attention du chœur et de son retable.

Le retable du Maître autel

Ce grand monument, haut de 16 mètres sur douze de large, finement dépoussiéré et nettoyé prend toute sa place dans le nouvel édifice restauré. Cet ample ensemble architectural se développe dans les tridimensions.

L'autel et le tabernacle fabriqué à Milan sont placés en avant.

Le couronnement a reçu la forme d'un porche.

Deux piédroits de deux étages de hauteur inégale sont peints de manière à imiter des marbres polychromes. Au dessus des piédroits sont posés des chapiteaux doriques aux tailloirs proéminents : ce sont les supports d'un arc surbaissé qui ferment l'espace du haut.

Ce faux porche est surmonté d'un dais en pourpre majestueux en forme de dôme.

De chaque côté de cette arcature, deux grandes statues d'anges en bois doré se dressent sur les consoles incurvées : l'archange Raphaël à gauche et l'archange Gabriel à droite.

Occupant la partie centrale de l'étage inférieur, un majestueux saint Nicolas, revêtu de ses insignes épiscopaux, vient d'accomplir les deux actions charitables qui lui ont valu la gloire.

La peinture est entourée des statues calmes et massives, de saint Roch et saint Etienne.

En 1698, nettoyé et dépoussiéré par l'entreprise Vigne, ce retable retrouve sa fraîcheur du XIX^{ème} siècle, qui met bien en valeur le saint Nicolas du peintre Antoine Herzog de Vienne.





Les petits autels latéraux

Les deux autels, en oblique, consacrés aux âmes du purgatoire et à saint Martin, entourés de leurs colonnes torsées à dominante rouge comme les autels du transept consacrés à la Vierge et à saint François de Sales, retrouvent leur place avec leur petit retable secondaire.



L'autel actuel, type Vatican II et son bel antependium en cuir de Cordoue repoussé, classé, retrouvera sa place en face des paroissiens.

L'éclairage et les lustres

Toutes les peintures de la voûte et tous les retables sont éclairés par un éclairage moderne qui court sur le fort entablement qui domine la frise.

Le lustre d'origine, pièce unique et classée, retrouve sa place dans le chœur, après une belle restauration. L'ensemble de l'église sera éclairé par trois autres lustres du même genre dans la nef et le transept.



La reprise de la polychromie de la façade sud

Pour répondre aux interrogations des Saint-Nicolatins surpris par leur nouvelle façade, l'architecte en chef Gange Chavanis et le peintre Gabriel, reprennent quelques éléments de colorimétrie sans altérer pour autant la pureté retrouvée de celle de 1729. La création du décor peint sur toile marouflée de l'auvent retrouve le bleu du ciel des peintures de la voûte intérieure. Le fond des niches de saint Pierre et saint Paul se pare de l'ocre comme l'encadrement du portail et les deux pilastres.

La collectivité s'est engagée pendant plus d'un mandat sur ce lourd dossier, qui, au final, approchera des 4 millions d'euros. Privés de lieu de culte pendant plus de trois ans, les paroissiens de Saint-Nicolas vont disposer de la plus belle des églises baroques de Savoie, toute parée de neuf pour les recevoir à nouveau ce 17 août 2008.



Première version



Façade actuelle

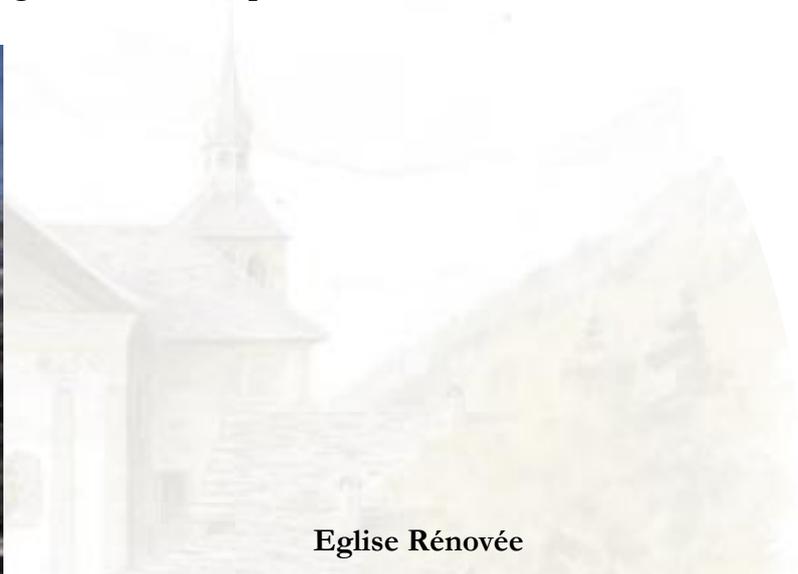




Saint-Gervais s'est déjà positionné dans la défense du patrimoine naturel avec sa campagne «La Montagne à l'Etat Pur».

La commune de Saint-Gervais affirme, à nouveau, sa volonté de protéger et rénover son patrimoine culturel comme culturel. D'autres dossiers émergent dans ce sens avec le projet de rénovation du presbytère, pour accueillir le musée d'art sacré et du colportage, ou la maison forte de Haute Tour, qui pourrait devenir une petite villa Médicis de l'Arc alpin.

Ce bijou du baroque devient l'élément central du chemin du baroque qui serpente nos vallées de Cordon à Notre-Dame de la Gorge. Avec cette église rénovée, Saint-Nicolas de Véroce devient le village incontournable de cette activité religieuse et touristique.



Eglise Rénovée



**Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué
à la réalisation de ce magnifique ouvrage.**



CONTACT :

MAIRIE DE SAINT-GERVAIS - HOTEL DE VILLE
50, Avenue du Mont d'Arbois - B.P.43
74170 Saint-Gervais les Bains - FRANCE
Tél.+33(0)4 50 47 75 66 - www.saintgervaislesbains.fr
presse@st-gervais.net

